26 Mars, 1847.

JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

La *Revue Canadienne* publie un *Album littéraire et musical*, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education. Industrie. Progrès.

Vol. III. No. 120

PARAISSANT LES Mardi et Vendred

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(*Payable d'avance.*)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, ... £1 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littérair. et Musical, seul, . . £1 0
Aux deux publications reunies, ... £1 10

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, premiere insertion. 2s.-6d
Dix lignes et au-dessous, première insertion. 3s4d
Au-dessus par lignes. 4d
Toute insertion subsequente, le quart du prix.
(Affranchir les lettres.)

MAISONS &c. A LOUER.

MAISON A LOUER, avec Bains, Cabinets d'aisance, Fourneaux, etc.

—AUSSI—

Une OFFICE ou MAGASIN. S'adresser sur les lieux, Rues Craig et St. Dominique, près du Champ-de-Mars, à

P. MOREAU.

12 mars, 1847. 2 f ps

MAISONS ET MAGASINS
A Louer.

UNE Maison, avantageusement située pour le commerce, au coin des Rues DORCHESTER et DURHAM, avec un Hangard et Cour spacieuse.

S'adresser à
LOUIS PLAMONDON.
12 fev. No. 177 Rue St. Paul.

A LOUER.

LE Magasin voisin du coin des Rues St. Paul et St. Gabriel Ce Magasin convient surtout à un cordonnier ayant toujours été occupé comme boutique de cordonnier depuis longtemps.

S'adresser à
LOUIS PLAMONDON.
1s fev. 1847. No. 177, Rue St. Paul.

Maison et Magasin
A LOUER.

Le Magasin voisin du soussigné avec comptoir, Tablettes et Tuyaux au Gaz.

—AUSSI—

La MAISON faisant front sur la rue St. Jean en arrière du Magasin ci-dessus, avec une bonne cave et les Tuyaux pour l'eau. Le bas est convenable pour une office ou Magasin.

Conditions faciles.
S'adresser à
JOHN JORDAN.
12 fév. 172, Rue Notre-Dame.

A LOUER.

UNE MAISON et VOUTE avec ses dépendances située dans la rue Notre-Dame, voisine de la Propriété de François Perrin Ecr.

Pour les conditions, s'adresser à
LOUIS RAYMOND PLESSIS,
Grand rue du Faubourg St. Laurent, No. 162
12 fév.

A LOUER.

UNE MAISON et Dépendances à Deux et Trois étages, située dans la rue St. Charles, voisine de la propriété occupée par M. Mack.

Pour les conditions, s'adresser à
L. RAYMOND PLESSIS,
Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 162.
12 fév.

MAISON A LOUER.

DEUX maisons sur la Rue Graig (coin de la Rue Côté avec glaciere, écurie, etc.

—AUSSI—

Deux jolies maisons situées Rue St. Joseph (Faubourg St. Joseph) pour une petite famille avec un jardin à chaque glaciere écurie &c.

S'adresser à
LOUIS DELAGRAVE.
Rue des Commissaire
5 fév. 1847. à C. A. BRAULT N. P.

A VENDRE A CE BUREAU,

LE 1er Volume, élégamment relié, de l'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL de la *REVUE CANADIENNE*, comprenant les 12 Livraisons de l'année 1846.

PRIX **20s.**

A LOUER,

TROIS LOGEMENTS et un MAGASIN en brique à l'encoignure du Quarré Papineau, avec Cave, Cour, Ecurie, Remise, &c., dans le meilleur ordre possible.

QUATRE LOGEMENTS Rue Visitation, avec Ecurie, &c.

—ET—

DEUX LOGEMENTS Rue Barré, Faubourg Sain Joseph, avec une spacieuse Cour, Ecurie, &c.

H. LIONNAIS,
Au coin des Rues Craig et St. Dominique.
5 février.

PLACE SAINT-ANTOINE.
A LOUER,

LA MAISON et ses dépendances le No. 4 de cette place, possession au PREMIER MAI prochain.

—AUSSI,—

La Maison en briques à deux étages faisant les coins des rues St. Henry et St. Maurice. Cette place est une des meilleures de ce canton pour le commerce. Un long Bail sera donné.

S'adresser à
JEAN BRUNEAU.
9fév.

A VENDRE.

PETIT Livre de prières pour le Jubité Universel, contenant le mandement et la lettre apostolique, avec prières de la messe, de la communion, de la confession, etc. etc. A l'imprimerie de LOUIS PERRAULT.
19 mars 1847.

TOUT Personnes endettées envers la Succession de feue Dame CATHERINE CHAUSSEGROS DE LÉRY, veuve de feu l'hon. JACQUES PHILIPPE SAVEUSE DE BEAUJEU sont requises de payer au soussigné à l'HOTEL DONEGANA, Rue Notre-Dame, ce quelles doivent; et toutes celles à qui la dite succession peut devoir sont priés de présenter leurs comptes aussi au Soussigné ou à D. E. Papineau, N. P. rue Notre-Dame No. 164.

SAVEUSE DE BEAUJEU,
Exécuteur Testamentaire.
5 mars 1847.

TAPISSERIE A VENDRE.

3000 PIECES de Tapisserie, de toutes couleurs, et d'une grande variété de patrons.—A vendre à bon marché au No. 177, Rue ST. PAUL.

LOUIS PLAMONDON.
Montréal 12 fevrier 1847.

TAPISSERIE.

6000 PIECES de TAPISSERIE (Papier fleuri pour Chambre) à vendre par

J. L. BEAUDRY & CIE.
19 mars. Vis-à-vis le Palais de Justice.

Revue de Législation et de Jurisprudence.

S. LELIÈVRE et F. RÉAL ANGERS
Rédacteurs et Propriétaires,

PARAIT une fois par mois. L'abonnement est de six piastres par année, les frais de poste à part, payables d'avance.

On s'abonne chez E. R. FABRE & Cie., agent où les 1re et 2de livraisons sont en vente.
23 mars.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE. — Le roi des Belges est attendu à Londres dans le courant de la semaine prochaine. On assure que le voyage de Sa Majesté, actuellement à Paris, n'est pas étranger aux affaires de Portugal et au différent qui existe entre la France et l'Angleterre par suite des mariages espagnols.

— Le *Moniteur* publie deux lois adoptées par les Chambres ; — la première qui accorde un crédit de 2,000,000 de francs pour secours, et la seconde autorisant le transport des grains et des provisions, par navires étrangers.

— La population de la France en 1846, d'après le recensement officiel publié par le *Moniteur*, s'élève à 35,400,486 habitants. Comparée avec 1841, elle offre une augmentation de 1,170,308 âmes.

— Cinq navires doivent être lancés en 1847, au port de Brest, savoir :

Le vaisseau de 100 canons *le Tage*, les frégates *la Persévérante*, de 60 canons, *la Némésis*, de 50 canons, le brick de premier rang *le Faune*, la frégate-aviso à vapeur *le Gaffarelli*.

La Persévérante doit recevoir un appareil auxiliaire à hélice ; *le Faune* doit être doublé en tôle gavanisée, pour permettre d'apprécier par l'expérience l'influence comparative des doublages en cuivre et en tôle sur la vitesse des navires, question facile peut être à résoudre d'avance.

En tête de cette liste devrait être le vaisseau de 120 canons, *le Valmy*, le seul vaisseau de ce rang construit sur des plans qui ne datent pas du dernier siècle, le seul par conséquent où tout ait été calculé d'après les nécessités de l'armement actuel de nos navires, qui est bien différent de l'armement des vaisseaux en 1790. Il devrait être de même de la frégate à hélice de 800 chevaux, *l'Isly*, le premier navire de guerre qui mérite ce nom.

— On écrit d'Amsterdam, le 5 février :

« Pendant l'année dernière, 35 navires hollandais ont péri totalement, et il en a été construit 102 nouveaux.

« Le 1er janvier de la présente année, le nombre des bâtimens néerlandais qui se trouvaient en mer était de 1,936, jaugeant en tout 189,774 lasts, ou 379,548 tonneaux de France.

« En 1846, il est entré dans les ports de notre pays 7,954 navires, dont 7,552 avec cargaison et 392 sur lest."

— La magnifique bibliothèque, léguée par le feu lord Grenville au Musée britannique, vient d'être transportée dans les salles qu'on avait préparées pour la recevoir. Le transport de ces 20,300 volumes a duré cinq jours, et la valeur de ce don précieux est de 100,000 livres sterling. Pour donner une idée de l'importance de cette bibliothèque, nous citerons, parmi les ouvrages précieux qui en font partie, la *Biblia sacra latina*, sur vélin ; la première édition des Saintes Ecritures et le premier ouvrage imprimé avec des types de métal par les inventeurs de l'imprimerie. Ce livre a été imprimé à Mayence, par Guttenberg et Faust, entre 1450 et 1455, en doubles colonnes. Les frais pour cette impression furent si élevés, que Schœffer, gendre de Faust, dit, dans les *Trithemu's Chronicles*, que 4,000 florins étaient dépensés avant que les douze premières pages fussent achevées. Cette bible est connue sous le nom de Bible mazarine, une copie en ayant été trouvée dans la bibliothèque du cardinal Mazarin.

— On écrit de Saint-Pétersbourg, le 4 février, à la *Gazette de Berlin* :

« L'état de la santé de l'impératrice est loin d'être rassurant. On croit que S. M. se rendra dans la Crimée ou au château du prince de Woronsoff, près d'Odessa. Le capitaine français Duplat, qui a suivi l'année dernière le prince de Glucksbourg à Saint Pétersbourg, lors des fiançailles de la grande duchesse Olga, a été autorisé par l'Empereur de faire la campagne du Caucase sous les ordres du prince de Woronsoff, et il est déjà parti pour cette destination.

« On croit que l'incorporation complète du royaume de Pologne dans la Russie n'aura lieu qu'après la clôture des Chambres françaises et du parlement anglais."

— On écrit de Vienne (Autriche), le 7 février :

« L'Empereur vient de sanctionner le projet d'un nouveau Code de commerce, qui a été élaboré et soumis à S. M. par la Chancellerie aulique. Ce code sera promulgué très prochainement, et en même temps il sera publié un nouveau règlement sur la Bourse de Vienne, qui a déjà été approuvé par l'Empereur."

—On écrit de Berlin, le 9 février, à la *Gazette de Cologne* :

« On dit que le roi a déjà désigné les deux maréchaux de la Diète, qui sera ouverte le 11 avril. Ce sont MM. de Rochow et d'Arnim, tous les deux ministres d'Etat. Le premier présidera l'Ordre des seigneurs, et M. d'Arnim les trois autres Ordres."

—On assure que M. le prince de Joinville doit prochainement se rendre à Toulon pour inspecter les préparatifs d'armement de l'escadre qu'il va commander au printemps. Cette escadre sortirait cette année de la Méditerranée pour aller visiter nos possessions coloniales.

— Les importations de grains et de farines dans les ports de France, du 1er juillet au 31 décembre 1846, ont été de 2 millions 512,229 hectolitres.

Les importations du mois de janvier se sont élevées à 719,925 hectolitres.

Ainsi, depuis la dernière récolte, les introductions ont été de 3 millions 259,154 hectolitres.

— L'autorité supérieure a transmis à toute la gendarmerie du littoral le signalement de don Miguel, que l'on a tout lieu de croire aujourd'hui en Angleterre, avec ordre de s'opposer à son passage en France.

(*Journal du Havre.*)

— On assure que le gouvernement a été informé par dépêche télégraphique de l'évasion du beau-frère de Cabrera, le général Polo, qui se serait enfui d'Avignon et aurait passé la frontière des Pyrénées.

—Un homme qui avait obtenu à bon droit une très grande célébrité dans son genre, M. Robins, l'*Auctionneer*, vient de mourir à Brighton dans un âge peu avancé. C'est une perte irréparable pour les syndicats de faillite, les liquidateurs de fonds de commerce et de marchands en déconfiture, pour les bénéficiaires directs ou collatéraux de toutes sortes d'héritages, mais surtout pour les furieux de bric-à-brac et d'antiquailles, pour les amants passionnés du meuble de seconde main et des *tableaux de maîtres*. Pour tous ces gens là, en effet, notre *Auctionneer* valait à lui seul une armée. C'était même plus qu'un grand général, c'était l'Homère, le Thyrtée, le barde infatigable, le chantre poétique de tout ce qui avait vécu et brillé. Trônant avec une imperturbable majesté sur son trône de chêne, le marteau d'ivoire en main, il avait des invocations du regard et du geste pour toutes les sympathies indécises, et des provocations magnétiques, auxquelles les esprits froids et réservés ne savaient pas toujours résister. Enfin, point de vente à l'encan féconde et productive si M. Robins n'en dirigeait l'esprit et la marche.

— Les affaires de la Plata touchent décidément à une solution prochaine. On sait déjà que le gouvernement anglais a chargé lord Howden, ministre plénipotentiaire au Brésil, d'aller signer le traité qui doit mettre fin aux déplorables divisions qui troublent depuis si longtemps la bande Orientale.

Le roi vient de charger M. le comte Walesky de la même mission.

M. de Walesky partira de Toulon le 10 mars par le bateau à vapeur le *Cassini*.

Lord Howden, qui, comme l'on sait, est à Paris depuis quelques jours, se dispose aussi à se rendre à son poste.

— Le mariage du grand-duc Constantin de Russie avec la princesse Alexandrine de Saxe-Altembourg est décidé, mais il n'aura lieu que dans deux ans, au retour d'un voyage autour du monde que projette le grand-duc.

— Le bâtiment à vapeur de guerre espagnol le *Vulcain*, parti de Barcelone le 16, a jeté l'ancre à Toulon, le 17, à midi. Ce navire avait à son bord l'infant don Henri.

Le *Vulcain* est parti de Barcelone si précipitamment qu'il a oublié de prendre sa patente de santé, en sorte qu'il n'a pu avoir la libre pratique dès son arrivée. On lui a imposé pour la forme une quarantaine d'observation de vingt-quatre heures. Une dépêche télégraphique de Paris a prescrit aux autorités de Toulon de recevoir le prince espagnol avec tous les honneurs dus à son rang. Don Henri a dû loger à l'hôtel de la préfecture maritime, où des appartements étaient disposés pour le recevoir, et dès le 18 il devait poursuivre sa route pour Paris.

— Un journal polonais donne l'aperçu statistique suivant de l'émigration polonaise à l'étranger. Le nombre total des émigrés polonais, en 1846, était de 8,180, dont 4,730 en France et 3,441 réparti entre l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Algérie, l'Espagne et l'Amérique. Parmi les émigrés, en France, 3,770 recevaient des subsides du gouvernement, 969 vivaient totalement de leurs propres ressources et de leur travail. Le taux des subsides pour le plus grand

---

Notices Biographiques des Contemporains Illustres.

LORD PALMERSTON.

(Suite et Fin.)

C'est là le moment le plus facheux de la vie politique de lord Palmerston ; il avait défendu avec son illustre collègue Canning la cause de l'émancipation ; avec lui il avait soutenu la cause des Grecs ; avec lui il s'était associé à toutes les mesures qui avaient rendu son administration suspecte aux tories, et il consentait à rester aux affaires sous la présidence de l'antagoniste le plus direct de Canning, de l'homme qui depuis deux ans n'avait cessé d'attaquer sa politique comme entachée d'un esprit *novateur* et *dangereux* ; de l'homme qui s'était formellement prononcé à plusieurs reprises contre l'*émancipation* ; de l'homme qui s'était toujours montré contraire aux mesures prises par Canning en faveur des Grecs ; de l'homme enfin qui venait de qualifier d'*untoward event*, d'événement *malencontreux*, la bataille de *Navarin*.— Cette adhérence *quand même* à son portefeuille lui fit peu d'honneur dans l'opinion publique ; huit mois plus tard, des altercations assez vives eurent lieu entre lord Wellington et M. Huskisson, un des anciens collègues de Canning, qui avait consenti comme lord Palmerston à entrer dans le nouveau cabinet. M. Huskisson parla de démission, fut prit au mot, sortit du ministère, et alors seulement lord Palmerston crut de son devoir de le suivre et de mettre fin à une situation compromettante pour lui, en ce qu'il semblait sacrifier ses principes à son intérêt.

A dater de ce moment l'importance politique de l'honorable lord commence à grandir un peu; de 1828 à 1830 il dirige, conjointement avec MM. Huskisson et Grant, une petite fraction parlementaire formant une sorte de tiers-parti entre les tories et les whigs. En même temps qu'il applaudit à l'émancipation catholique arrachée à lord Wellington, en même temps qu'il combat le noble duc dans son refus absolu de toute réforme, il refuse de s'associer aux efforts de lord Grey et de lord John Russell pour obtenir une réforme générale ; il se prononce pour les concessions de détail, les palliatifs, les modifications progressives; il appuie le parti whig dans certains cas particuliers, tels que le transport du droit d'élection du bourg d'East Redfort aux grandes villes manufacturières, privées alors de tout droit électoral. Il prend une part active aux questions de politique extérieure ; il prononce sur les affaires du Portugal, en 1829, et sur les affaires de la Grèce, en 1830, deux discours qui firent une certaine sensation. Durant cette période de demi-opposition, lord Palmerston se fit remarquer par des attaques assez vives contre les sympathies exclusives de lord Wellington pour les gouvernements absolus de l'Europe. —" J'espère, s'écriait alors, l'homme qui devait plus tard sacrifier si légèrement l'alliance française à l'alliance russe, j'espère que l'Angleterre ne se liguera jamais avec les représentants du principe d'intolérance militaire en matière de gouvernement. J'espère que le cabinet cherchera à obtenir les sympathies du peuple, en maintenant non-seulement dans le pays, mais encore partout une action qui pourra étendre la prépondérance des principes d'un libéralisme sage, juste et éclairé."

On sait comment le contre-coup de la révolution de juillet renversa le cabinet Wellington ; le parti whig dut à ce grand fait de reprendre en Angleterre un ascendant qu'il avait perdu depuis cinquante ans. L'alliance anglo-française, cette alliance qui fut le rêve constant de Mirabeau (1), et dont il légua la pensée à Talleyrand ; l'alliance anglo-française fut la conséquence de cette simultanneité de triomphe des idées libérales en France et en Angleterre ; et par une singulière coïncidence, le parti whig, affaibli successivement à mesure qu'il s'éloigne du système où il puisait peut-être une partie de sa force, reçoit un immense échec, et succombe au moment même où il vient de briser le lien qui l'attachait à nous.

Maître des affaires pendant dix ans, et à peine interrompu dans sa possession par la tentative malheureuse des tories en 1834, le ministère whig, appuyé d'abord par une majorité puissante, a vu le nombre de ses ennemis augmenter progressivement d'année en année, et le nombre de ses amis diminuer dans la même proportion, au point de se trouver aujourd'hui, en 1841 déchu du pouvoir à une majorité de quatre-vingts voix ; et pourtant, hâtons-nous de le dire le ministère whig, dont l'historique présente quatre époques bien distinctes, dans la carrière inégale qu'il a parcourue, a accompli de grandes choses. Le premier ministère Grey est sans contredit un des plus glorieux de l'Angleterre. Sous la bannière d'un homme illustré par trente ans de beaux combats politiques, on vit réunis lord Brougham, lord Stanley, lord Durham, lord John Russell, sir James Graham, lord Ripon, lord Howick, le duc de Richmond, lord Melbourne, lord Althorp ; le public s'étonna un peu de voir le nom jusque-là inférieur de lord Palmerston accolé à tous ces noms alors célèbres dans le parti whig. Mais le souvenir de Canning protégea son pâle disciple ; l'éclat qu'avait eu sa dernière scission avec lord Wellington, l'appui qu'il venait de prêter aux whigs, sans pourtant se donner à eux avant la victoire, parurent à lord Grey un motif suffisant pour l'accueillir dans son camp, et l'admettre aux honneurs du triomphe en lui confiant le portefeuille des affaires étrangères, avec lequel il a traversé toutes les vicissitudes intérieures du ministère whig pendant dix ans, qu'il n'a quitté qu'un instant, lors de la brusque invasion du cabinet par lord Wellington et sir Robert Peel, pour le reprendre bientôt jusqu'au moment où il a fallu définitivement l'abandonner aux mains victorieuses des tories.

Ce n'est pas ici le lieu de résumer toutes les grandes luttes que le parti whig a soutenues à l'intérieur, et toutes les grandes choses qu'il a faites ; j'y viendrai en traitant d'hommes qui représentent plus largement et plus complètement ce parti. La politique extérieure du ministère whig, on la connaît ; elle a été presque toujours habile, heureuse et utile au pays. Il a commencé par maintenir la paix du monde, en s'unissant étroitement à la France, de manière à l'empêcher à la fois d'attaquer et d'être attaqué ; il a ensuite réglé la question Belge, si compliquée d'incidents et de protocoles, au profit à la fois de son influence politique et de son intérêt commercial ; il a formé la quadruple alliance dans le but apparent de défendre la cause constitutionnelle en Espagne et en Portugal, et il est aujourd'hui parvenu à implanter dans les deux pays l'influence exclusive de l'Angleterre ; il a poursuivi partout l'accomplissement d'une grande mesure où la politique se cache derrière la philanthropie ; je veux parler de la suppression de la traite des noirs et de l'abolition de l'esclavage. En même temps qu'il ajoutait à ses conquêtes dans l'Inde de nouvelles conquêtes, il prenait position en Syrie, à Aden, aux îles Bahryen, sur les points principaux de la côte arabique, et enfin jusqu'en Chine, où les canons de l'Angleterre s'efforcent en ce moment d'ouvrir de nouveaux débouchés à ses produits.

Voilà de grands faits, d'autant plus saillants qu'aujourd'hui, pour certaines gens, le sublime de la politique semble consister dans l'inaction. Et pourtant l'héritage des whigs est loin d'être tellement brillant qu'il n'y ait plus pour les tories qu'à en recueillir tranquillement le bénéfice. — Sans parler ici des difficultés intérieures, qui sont nombreuses, et dont il sera question ailleurs, des embarras qui résultent du mouvement perpétuel et forcé d'expansion de la domination anglaise vers l'Asie centrale, et notamment dans l'Afghanistan, les whigs en tombant lèguent à leurs successeurs trois problèmes extérieurs soulevés, mais non résolus : 1° la querelle avec l'Amérique, établie d'abord sur la question de délimitation des frontières du Canada, envenimée par l'emprisonnement de l'agent anglais MacLeod, et qui, malgré la solution pacifique de ce dernier incident, est loin encore d'être arrivée à sa fin ; 2° l'affaire de Chine, qui peut devenir aussi bien pour l'Angleterre une source de grandeur et de prospérité qu'une source de guerres longues et dispendieuses ; 3° enfin, l'affaire d'Orient.

Si dans tous les autres faits antérieurs accomplis depuis 1830 par le ministère whig, l'action de lord Palmerston n'apparaît pas assez prépondérante pour qu'on doive lui en attribuer exclusivement la responsabilité ou l'honneur, il est difficile de ne pas reconnaître son influence personnelle dans ces trois problèmes dont la solution seule peut condamner ou justifier l'homme qui les a soulevés.

Et pour ne parler ici que de celui qui nous touche de plus près, aujourd'hui que le *statu quo* oriental est détruit ; aujourd'hui que les consé-

(1) " L'Angleterre, disait Mirabeau le 28 janvier 1791 avec laquelle il faudrait poser dès à présent les grandes bases d'une éternelle fraternité, ce qui serait l'acte profond d'une politique vertueuse et rare."—On dit que la veille de sa mort Mirabeau développait encore son plan à M. de Talleyrand.—On peut consulter a ce sujet un livre qui n'a pas encore eu toute la réputation qu'il mérite, car c'est une des productions les plus remarquables de notre époque ; je veux parler du grand et bel ouvrage que M. Lucas-Montigny a consacré à la mémoire de Mirabeau, sous le titre de *Mémoires de Mirabeau, par lui-même, son père, son oncle et son fils adoptif.*